

Bussigny	Jérémie 23	17.7.2011
Les rêves dans la Bible (III). La critique prophétique des rêveurs.		
Dt 13 : 2-5	Jér 23 : 25-32	

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Dans notre série sur les rêves dans la Bible de ce mois de juillet, nous avons déjà vu le rêve de Jacob. Il reçoit une révélation personnelle qui lui fait découvrir un Dieu qui va l'accompagner partout sur sa route. Nous avons vu les rêves de la saga de Joseph et leur rôle dans cette littérature de sagesse : les rêves y sont la trace de l'action divine en arrière-plan des vies humaines. Une façon de montrer que Dieu a bien en mains nos histoires de vie et l'histoire de son peuple.

Ce matin, il n'y a pas de rêve raconté, mais la prise de position des prophètes sur le rêve et ceux qui interprètent les rêves. Ce que nous voyons tout de suite avec les deux exemples que nous avons entendus — dans le Deutéronome et chez Jérémie — c'est que les prophètes sont très méfiants vis-à-vis des rêves.

Le Deutéronome met en garde contre le risque d'être détourné de Dieu vers d'autres dieux, par des rêves, des signes ou des prodiges. Le rêve est donc mentionné, mais il n'y pas l'exclusivité du risque. Il est un moyen parmi d'autres pour affirmer une origine divine et essayer de convaincre. Le texte nous met en garde de ne pas accepter trop facilement tout ce qui est mystérieux comme venant de Dieu.

Jérémie est plus méfiant encore. Pour lui, les prophètes qui racontent leurs rêves sont des menteurs. Ils racontent de pures inventions, ils ne transmettent pas des paroles divines. Jérémie oppose très fermement le rêve et la Parole de Dieu qu'il compare, respectivement, à la paille et au grain (Jr 23:28).

La Parole de Dieu a une autre consistance que le rêve, elle est comme un feu, elle est comme le marteau qui fracasse le rocher (v.29). La Parole de Dieu est solide et forte, tout le contraire du rêve.

Se pose alors la question de savoir comment distinguer l'inspiration divine de l'invention, de la projection de ses propres désirs ? Comment reconnaître une parole divine d'une parole humaine ? Comment distinguer le grain de la paille ? Comment valider un "Dieu m'a dit que..." ?

Cette problématique est au cœur du ministère prophétique de Jérémie. Lui qui doit annoncer la perte du Royaume suite à l'invasion des Babyloniens et en même temps dire que Dieu n'abandonne pas son peuple ! Personne ne croit Jérémie, parce qu'il est un prophète de malheur. Les rois et la population préfèrent de beaucoup croire les autres prophètes qui annoncent une future victoire, même si elle ne vient pas. L'enjeu du ministère de Jérémie, c'est bien de dire de ne pas croire ceux qui se bercent d'illusions et ceux qui vivent dans les rêves d'une issue favorable.

La question de savoir comment faire la différence entre parole humaine et parole divine subsiste au-delà de Jérémie. Cette question continue à se poser pour nous. Elle se pose et s'est souvent posée en terme d'Histoire de l'humanité. Dans cet ordre de grandeur, c'est souvent l'épreuve du temps qui va donner la réponse.

Sous l'empire romain, quand les théologiens discutaient de savoir s'il fallait abolir l'esclavage au nom du Christianisme ou laisser les structures sociales en place telles qu'elles étaient, le temps a montré que le respect humain demandé par le Christ exigeait l'abolition de l'esclavage.

Quand la question de savoir si les indiens d'Amérique étaient pourvus d'une âme ou non a été discutée, là aussi l'Histoire — contre certains prophètes/théologiens — a tranché. Idem pour les tenants de l'infériorité des Noirs ou des Eglises favorables à l'Apartheid.

Mais il y a des questions qui doivent être tranchées plus vite. Comment reconnaître une parole divine ? Un chemin a été emprunté qui a été de se mettre d'accord sur des textes de références et de les considérer comme éclairants. C'est le cas de la Bible qui a été considérée comme "contenant la Parole divine" par les réformés, ce qui n'est pas identique à "être la parole divine" (comme le considèrent les évangéliques). Cela signifie que la Bible doit également être interprétée, qu'on en peut pas la lire littéralement.

Comme protestants, nous affirmons que "l'Écriture interprète l'Écriture", c'est-à-dire que les critères d'interprétations se trouvent eux-mêmes à l'intérieur de la Bible. En raccourci, cela signifie que les textes bibliques sont eux-mêmes hiérarchisés, certains plus importants que d'autres.

Un exemple : le Lévitique et le Deutéronome présentent plusieurs situations qui demandent comme sanction la lapidation des coupables. Dans le Nouveau Testament nous est raconté l'épisode de la femme adultère (Jn 8) que Jésus ne condamne pas. A partir de là, nous considérons que toute la Loi de l'Ancien Testament n'est plus normative, au minimum concernant les peines requises.

En fait, le Nouveau Testament a complètement modifié notre lecture de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament reste un témoignage de la parole de Dieu, mais soumis à une relecture, une réinterprétation, passée au crible du double commandement d'amour.

Saint Augustin formulera cela dans la phrase lapidaire : "Aime et fais ce que tu veux." Le "Aime" étant l'expression de la plus haute charité (la *caritas* latine, *l'agapè* grecque) et pas le sentiment amoureux qui suit le coup de foudre.

Le philosophe protestant Emmanuel Kant dira dans une formule plus universelle : "Traite toujours autrui comme une fin et jamais seulement comme un moyen."

Ces critères d'interprétation permettent de faire le tri entre les messages qui peuvent se dire d'inspiration divine ou humaine. Et donc nos rêves peuvent également être passés à ce crible, de la même façon que nos décisions et nos actions.

C'est comme cela que nous pouvons faire le tri entre les rêves et les paroles solides, entre la paille et le grain dont parle Jérémie. Et cela nous permet de comprendre pourquoi Jérémie compare la Parole de Dieu à un feu ou à un marteau. La Parole de Dieu est à l'épreuve du temps, de l'Histoire, elle est plus solide que le roc que le marteau peut briser.

La Parole de Dieu — particulièrement celle portée par le Christ, pensez au Sermon sur la montagne, aux béatitudes — paraît extrêmement fragile et vite balayée par les humains et par nos sociétés. Pourtant, c'est cet amour qui est finalement durable. C'est cette charité qui est la valeur suprême et qui donne le sens le plus éprouvé à l'existence. Cette Parole est bien plus solide que tous nos rêves humains.

Amen